L'ABEILLE.

IMPRIMÉE ET PUBLIÉE, TOUS LES JOURS, PAR
JEROME RAYON.

IMPRIMEUR DE L'ETAT DE LA LOUISIANE.
" Il faut que l'UNION soit conservée."

JEUDI MATIN, 13 MARS 1834.

POUR GOUVERNEUR:

J. B. DAWSON.

POUR MAIRE:

JOHN H. HOLLAND.

Pour le Congrès :—1er. district, CH. GAYARRE',
" 2d " JAMES BRADFORD,
" 2d " L. MOORE.
" 3e " A. MOUTON.

INTERIEUR.

NOUVELLE-ORLEANS, 13 mars.

Nominations faites par le Gouverneur avec l'avis et le consentement du Sénat.

Octave Le Blanc, collecteur des taxes sur les caboteurs et colporteurs.

Jean Community, ingénieur, pour examiner les bateaux-à-vapeur.

S. Lillotson, juge de paix pour la paroisse d'Ascension.

L. Shelby, juge de paix pour la paroisse d'Iberville.

A. Delpeuch, membre de la direction médicale de l'est.

Jno. Compton, P. Overton, Cyprien Dupré et Jas. W. Murdock, directeurs de la compagnie de navigation du bayou Bœuf.

Ch. Derbigny, E. J. Forstall, directeurs de la compagnie du canal de Barataria et Lafourche.

Hy. Bry, Jacques Dupré et Robert C. Nicholas, membres de la société d'agriculture de la Louisiane.

Samuel. L. Isett, encanteur pour la paroisse d'Est-Bâton-Rouge.

Jos. Kerr, juge de paix de la paroisse de Carroll.

Pierre Jorda, juge de paix de la paroisse de St.-Bernard.

Jos. Pilié, Cam. Zéringue, Henry Johnson, Danl. Edwards, Wm. Silliman, Jno. Dutton, Jno. Moore, Jno. Compton, Hy. Bry, directeurs de la direction des travaux publics.

Michel Thibodeaux, Whitmil H. Pugh, directeurs de la compagnie de navigation de Lafourche et Terre-Bonne.

J. F. Canonge, G. Eustis, G. Strawbridge, E. A. Canon, Félix Grima, C. M. Conrad, A. Morphy, H. B. Cenas, J. J. Mercier, J. K. West, régents des écoles publiques à la Nlle.-Orléans.

Geo. W. Keeton, juge de paix de la paroisse de Concordia.

Reuben Doty, juge de paix de la paroisse de Ste. Marie.

Jno. Lindeman, voyer de la paroisse d'Ouachita.

Jno. C. Cooke, juge de paix additionnel pour la paroisse de Ste.-Marie.

A. Charbonnet, encanteur pour la paroisse de Jefferson.

F. Brelet et J. B. Even, jaugeurs, pour la ville de la Nouvelle-Orléans.

[illegible], notaire public de la paroisse d'Ouest Feliciana.

[illegible] Ramires, *coroner* pour la paroisse de Catahoula.

Le navire paquebot *Huntsville*, arrivé hier matin, 2 apporte des journaux de New-York jusqu'au 26 février. Ils contiennent des nouvelles récentes d'Europe, que nous nous empressons de soumettre à nos lecteurs.

Question de la Banque des Citoyens perdue
PAR LA FAUTE DES AMIS DE WHITE.

BIEN des personnes sont à se demander comment il se fait qu'il se soit trouvé dans une république des hommes assez ennemis du peuple pour voter contre les intérêts du peuple. Il faut, dit-on, que ces hommes qui nous ont inspiré de la confiance, puisque nous les avons jugés dignes de nous représenter, aient eu des motifs pour nous abandonner. Ou ils sont dans l'erreur sur nos véritables intérêts, ou ils envisagent la question sous une autre face.—Sans doute, un sujet aussi grave donne matière à beaucoup de suppositions. Mais pour bien juger une question, il ne faut pas perdre de vue un point très important, en examinant si les hommes qui ont serré leurs rangs pour s'opposer à l'adoption de ce bill, n'étaient pas dominé par un intérêt purement personnel qui l'a emporté sur l'intérêt général, on reconnaît que le plus grand nombre des opposants, pour ne pas dire tout sont actionnaires pour des sommes considérables dans d'autres banques, et particulièrement dans la banque de l'Union; et que la création de la banque des Citoyens leur aurait fait le plus grand tort, puisque le taux de leurs actions auraient par là éprouvé une baisse considérable. Mais il est encore un autre point sur lequel nous appuyerons, parceque nous avons à cet égard des renseignements positifs. Qu'on ne perde pas de vue que si le bill de la banque des Citoyens a été rejeté, on doit en accuser le parti de White qui a mis tout en œuvre pour s'opposer à cette banque. Pourrait-on en douter, quand on sait que ce parti représente l'aristocratie et que c'est l'aristocratie qui a tué le bill. Nous l'avons déjà dit; les nouvelles élections feront justice de tous ces petits tyrants qui veulent nous mettre sous le joug. Nous verrons alors si le peuple préférera l'aristocratie à la démocratie; si White, qui marche en tête des aristocrates obtiendra les suffrages des démocrates. Le jour du jugement approche, alors la paille sera séparée du bon grain.

Qu'on y fasse bien attention; si malheureusement nous laissions ce parti maître du champ de bataille, c'est alors que nous serions gouvernés despotiquement, c'est alors qu'il ne nous serait plus permis d'élever la voix, et que d'hommes libres, nous deviendrons des esclaves. Et qui devrions nous accuser de tout ce mal? Nous mêmes. Mais nous n'aurons pas un tel reproche à nous faire; nous sentons trop notre dignité, pour nous laisser dominer par un parti qui n'a de vie que celle que nous consentons à lui accorder. Quand nous voudrons parler un peu haut, et montrer qui nous sommes, il gardera le silence et rentrera dans la poussière d'où il est sorti. Attachons nous aux vrais démocrates, à ces hommes qui ne respirent que pour le bonheur de leur pays; rangons-nous sous leur étendard, c'est celui de la liberté; hors de là, il y a esclavage, il y a mort. Ainsi notre sort est entre nos mains; c'est à nous de voir si nous voulons rester souverains, ou si nous aimons mieux être les très-humbles sujets de quelques ambitieux privilégiés qui sont tout disposés à nous museler.

N'oublions donc pas que White qui se met sur les rangs pour être notre gouverneur, qui se présente aux suffrages du peuple, est le chef de cette aristocratie qui, à la chambre des représentans, s'est montrée contraire aux intérêts du peuple; et prouvons quand il en sera tems, que, si le peuple sait témoigner sa reconnaissance aux hommes qui prennent sa défense, il sait aussi se venger de ceux qui le dépouillent. C'est ce qu'on fera voir à Mr. Raphael Legendre, qui, sachant que le soir à cinq heures, il devait y avoir une majorité en faveur de la banque des Citoyens, a dit qu'il ne se rendrait pas à cette séance afin que le quorum ne pût pas avoir lieu; c'est ce qu'il prouvera à tous ceux, qui ce même soir et par le même motif, se sont dispensés de paraître à la chambre.

Si nous sommes redevables au parti de White du rejet de ce bill à la chambre des représentants, nous avons la douce consolation de pouvoir dire qu'il a triomphé au sénat à cause de l'appui que lui ont prêté les partisans de Dawson: car c'est le sénateur de la Floride qui a fait pencher la balance du côté de la banque. Ainsi il est facile de reconnaître de quel côté se trouvent les amis du peuple.

NEW-YORK, 26 février.

NOUVELLES DE DIX JOURS PLUS RECENTES D'EUROPE.

Par l'arrivée hier soir du navire paquebot *French*, cap. Robinson, du Hâvre, (par la voie d'Angleterre) nous avons reçu des journaux de Londres jusqu'au 18 février, et de Paris du 15. Les extraits suivans contiennent ce qu'il y a de plus important.

L'*Algémiene Zeitung* annonce que les escadres française et anglaise, ont été rappelées des Dardanelles, en raison des explications satisfaisantes données par la Russie, au sujet de la Turquie.

Des nouvelles du Portugal du 13 janvier, disent qu'il n'y a aucun changement dans la position des armées des deux frères.

Aux dernières dates de Madrid, il régnait une grande agitation dans cette capitale, au sujet du mouvement survenu en Catalogne. On rapporte que le marquis d'Amarillos a été chargé de composer un nouveau ministère dont il doit avoir la présidence.

On dit que Mérino s'est réuni à don Carlos à Ville Real, avec l'évêque de Léon, qui l'a engagé à rentrer en Espagne, se faisant fort de le conduire en triomphe à Madrid.

Nous apprenons que le général Jose Valdez accompagné de plusieurs autres libéraux a quitté Paris pour se rendre en Espagne. On pense que Mina se rendra aussi en Espagne.

Le *Mémorial Bordelais* du 13, dit que Llander a 45,000 hommes sous ses ordres, au nom desquels il demande des institutions libérales pour l'Espagne. L'adresse envoyée à la Reine est couverte d'environ 50,000 signatures. Le peuple en Catalogne s'est levé en masse pour soutenir la demande de Llander. On dit que la Reine a renvoyé à Llander son adresse, sans faire connaître la marché qu'elle veut suivre.

Les consolidés, au 17 janvier étaient à 88 ¼, ½; et au 18 à 79 ¼. ¼.

Le conseil de Berne a décidé le 19 décembre, que les réfugiés Polonais qui se trouvent dans ce canton, pourront y demeurer jusqu'au 1er. de janvier 1834, et qu'à cette époque tous secours pécuniaires leur seront et refusés qu'il leur est fortement recommandé de partir à cette époque. Cette détermination a été prise après des débats qui ont duré 9 heures, pendant lesquels quarante orateurs se sont fait entendre.

Des lettres de Bayonne du 30 décembre annoncent que Balmaceda, l'un des officiers de Mérino, a été fait prisonnier à Roveda, par un corps de guérillas constitutionnels formés des Peranda. Un brigand formidable, nommé El Colorado qui était le chef d'une bande a été tué. On dit aussi que le clergé par ses prédications, prépare une commotion dans l'Andalousie.

La situation de l'Espagne près des frontières françaises ne s'améliore pas, attendu que le chemin de Irun à Vittoria est garnie de bandes de brigands qui maltraitent et assassinent les voyageurs.

La Gazette de Madrid contient un décret de la reine régente, daté du 22 décembre, par lequel Sa Majesté considère que, par circonstances les officiers de terre, et les forces navales ont été créés en plus grand nombre que ne le requiert le service et l'état du trésor; et désirant placer les surnuméraires dans un emploie qui soit en rapport avec leur caractère et leurs talents, un comité est nommé pour donner une liste des places dans les différentes parties du gouvernement et dans l'administration de la liste civile.

EXTERIEUR.

FRANCE.

PARIS, 15 janvier.

On assurait à la Bourse que la reine d'Espagne, se rendant aux vœux du peuple, a consenti à convoquer les Cortès, et a changé son ministère. Le président du nouveau cabinet est, dit-on, le marquis de las Amarillas.

Cette nouvelle, vraie ou fausse, a produit quelques améliorations dans les fonds espagnols; les fonds français ont également éprouvé une hausse.

La *Sentinelle des Pyrenées*, de Bayonne du 2 courant, contient l'extrait suivant de lettres du 25 du mois passé de Madrid.—"Le Général Quesada a réussi à détruire toutes les bandes qui s'étaient formées à Castel. Plusieurs de leurs chefs ont été fusillés; ce ne fut qu'avec grande difficulté et non sans courir de grands risques de tomber entre les mains des troupes de la reine que Merino a pu regagner le Portugal avec 16 de sa suite. On assure que l'armée de la Reine doit entrer en Portugal, elle a besoin d'être réorganisée auparavant, car les corps de Morilla et de Rodil, ne peuvent être appelés une armée. Quelques politiques prétendent que c'est pour en chasser Don Carlos et Don Miguel, et se joindre à Don Pedro, pour établir le gouvernement de Dona Maria dans tout le Portugal.—Cependant, d'autres assurent que le cabinet Espagnol s'entend avec la France et l'Angleterre, pour chasser du Portugal les deux prétendants au trône, et prendre possession du royaume en députe. Mais cette dernière assertion ne paraît pas probable, car le gouvernement que Don ne peut dire être vraiment maître de ses propres provinces, est peu capable de faire la conquête d'un pays défendu par l'armée de Don Pedro, qui est aussi bien aguerrie que celle d'Espagne, sans y comprendre les troupes de Don Miguel, qui agirait aussi contre les usurpateurs.

La *Sentinelle* dit aussi qu'on a reçu des lettres de Bilbon annonçant qu'il y avait eu un grand combat le 30 dernier, à Durango, entre les troupes de la reine, commandées par le général Jalkes, et les carlistes commandés par Zabala, dans lequel on dit que les cristinos ont été battus, et ont perdu 2 pièces de canon. Ces lettres disent aussi, qu'un envoyé extraordinaire, venant de Madrid par cette route, ayant refusé de s'arrêter a été fusillé.

"Le *Mémorial Bordelais*" du 2 courant rapporte ce qui suit, sous la date de Madrid 25 décembre: "Les troupes de Madrid, secondées par le gouvernement, sont entrées sur le territoire portugais, et ont saisi 40 carlistes qu'ils ont amenés en Espagne. Le conseil de la régence continue de montrer beaucoup de libéralité, et a demandé la suppression immédiate des couvents, et une réforme du clergé. Les constitutionnels ne demandent rien de plus pour le présent.

Sept nouveaux journaux ont paru à Madrid le 1er. du mois; sous ces différents titres: journal de l'administration, la Mouche, l'Age, l'Athénée, l'Editeur, la Gazette des Tribunaux et le Voleur. Ce qui porte à 18 le nombre des journaux périodiques publiés en Espagne.

La seule nouvelle des frontières qui mérite quelque mention, est celle d'un nouveau combat qui a eu lieu le 5, avec les carlistes sous le commandement de Zabala, qui ont été défaits.

Des lettres de Bayonne parlent aussi de l'arrivée à Vittoria de 4,000 recrues, qui doivent être immédiatement incorporées.

La Sentinelle des Pyrénées, de Bayonne, du 2 cont. contient ce qui suit:

Toutes les nouvelles reçues ce matin des provinces du nord de l'Espagne continuent de leur présenter comme appuyant la guerre civile, mais le froid, et la quantité de neige tombée, rendent les opérations des différents partis très difficiles. Selon les rapports faits au général Harispe, il y a dans la Navarre 4,000 insurgents armés et équipés. Un mystérieux personnage, en habit de moine, envoyé par Don Carlos, s'est dernièrement réuni à Zabala pour combattre les troupes de la reine. Immédiatement à son arrivée toute sa bande fut passée en revue. Le Col. Ucita, un des chefs les plus déterminés des rebelles en Biscaye, et dernièrement directeur du bureau de poste à Bilbao, n, ainsi que d'autres officiers de sa bande, été pardonné par la reine, et, comme nous l'apprenons par le conseil de M. Zea et du clergé.

A Valence, une nouvelle bande, réunie avec les restes des troupes échappées des mains de Morilla, après avoir pris possession du vieux monastère de Monteza, a récemment fait une descente sur Alcira, à envion 6 lieues au sud de Valences, il y a eu un combat, mais les résultats n'en étaient pas encore connus à Madrid, quand le courrier qui nous a apporté cette nouvelle est parti de la capitale.

Le *Mémorial Bordelais* du 4 courant contient ce qui suit, de Bayonne 2 du même mois: "Le Duc de St. Fernand, qui a été malade, va de mieux en mieux; cependant il ne peut encore s'occuper du travail du cabinet. On parle de l'organisation d'une milice urbaine, et une commission a été nommée à cet effet. Cette mesure est considérée de bon augure, par les constitutionnels modérés. Nous venons d'apprendre que Messieurs Ferrere, Lafitte & Cie. ont cessé d'être les banquiers de la cour d'Espagne. Nous apprenons de St. Sébastien que El Pastor, est entré en capitulation avec un des chefs de la bande de Guipascon.

ESPAGNE.

Les nouvelles d'Espagne présentent beaucoup de vagueté et de contradiction. Elles se sentent des désirs et de l'intérêt de ceux qui les écrivent. Selon les plus intéressés, la cause de la reine est loin d'être dans un état prospère; on dit qu'il existe des dissentions dans son ministère.

On dit que Don Carlos est entré dans l'Eltramadure avec des forces portugaises formidables, sous le commandement de Don Miguel. Cette nouvelle paraît fort douteuse quand on pense combien jusqu'à présent Don Carlos a eu soin de se tenir à l'écart du théâtre du combat; et il n'est pas probable que Don Miguel ait à sa disposition une armée de 10,000 hommes à mettre à la disposition de Don Carlos, cependant il peut l'aider beaucoup à monter sur le trône d'Espagne. Il se fait de grands mouvements de troupes, mais il n'y a en rien de décisif depuis nos dernières nouvelles.—Quand à ce qui est dit de l'entrée des troupes portugaises en Espagne, on verra dans l'article sous le titre Portugal, que cette nouvelle est dénuée de fondement.

Les rapports que nous recevons sur ce royaume sont contradictoires. Selon quelques-uns la cause de la reine n'est pas très prospère. On prétend que Zavala est aux portes de St. Sebastien, la route de Madrid est occupée par ses conjuteurs, et Alva ainsi que Guipascoa sont retombées entre les mains des carlistes. Les troupes de Castagnon, Valdez et Pastor, semblent fatigué de leurs marches inutiles à poursuivre les ennemises qui continuellement évitent de leur faire face, mais les harrassent sur les derrières, leur coupent les vivres et font prisonniers les trainards et les maraudeurs.—On dit que la reine a beaucoup de prétendus amis, qui agissent à l'instigation d'une puissance étrangère. Cependant cela peut être, les troupes légères de partisans envelopperont les troupes régulières, et alors il s'en suivra une guerre longue et cruelle. Les rapports de Madrid du 18 déc. disent que Don Carlos est à Charis; et qu'une commission avait été nommée pour réorganiser l'armée.

D'après un extrait de la *Gazette d'Ausburg* du 27 décembre, le roi de Naples persiste dans son refus de reconnaître les droits de Dona Isabelle à la couronne d'Espagne.

PORTUGAL.—Les nouvelles de Lisbonne, des derniers jours de l'année passée, nous apprennent que les difficultes que Don Pedro a à surmonter augmentent tous les jours, et que Don Miguel a positivement refusé l'interference de la reine d'Espagne, et est parfaitement en état de continuer la guerre. On assurait assez positivement à Lisbonne que Don Miguel aurait bientôt une nouvelle flotte, et Napier se préparait à la recevoir. Pedro s'est retiré sous le prétexte de l'état de sa santé; et par ses ordres un navire portugais de l'Inde ayant a bord 200,000 cruzadors et une riche cargaison de marchandises, a été saisi pour avoir soit par trahison soit par ignorance, entré dans le Tage, pavillon royal déployé.

CATALOGNE.

BARCELONE, 3 janvier.

Nous venons d'être témoins d'évènements remarquables. Un capitaine nommé Llander, de concert avec la municipalité, a envoyé une ambassade à la reine, pour lui faire connaître les vœux de la province, et les résolutions qu'elle vient d'adopter. En voici les termes:

1°. Que la nation ait un gouvernement représentatif, avec les libertés qui y sont attachées.

2°. La suppression des abbayes et de la monacaille (*y demas frayleca canalla.*)

3°. La liberté de la presse.

4°. La réforme du clergé.

5°. La distribution des propriétés du clergé parmi le peuple.

6°. La suppression des dimes et autres impôts onéreux aux fermiers et aux propriétaires de terres.

L'adresse qui précède a été envoyée à la Reine, après avoir obtenu l'approbation des collègues de Llander, de ce nombre étaient Quesado et Mariello.

ITALIE.

On écrit de Bologna sous la date du 5, que plusieurs personnes de distinction de Modena se sont réfugiés dans cette ville pour se soustraire aux nouvelles persécutions qui ont lieu dans ce duché. Parmi ces personnages on remarque le comte Capouni, ex-gouverneur de Modène; M. Garofoli, ex-chef de police; le marquis Campori, et plusieurs gardes-d'honneurs du duc.

IRLANDE.

Il y a beaucoup de troubles dans plusieurs districts. Mr. O'Connell et Mr. Shiel, sont vivement pressés d'engager le peuple à demander le rappel de l'union. La sentence de Mr Barrett pour le libelle a été suspendue.

ANGLETERRE.

Le *London Sun*, du 6 janvier, en parlant des affaires du pays, dit: "On rapporte que le gouvernement, en conséquence de l'aspect des affaires étrangères, a pour le moment renoncé à son intention de réduire l'armée. Le *Courier* de Liverpool, dans son article d'introduction, parle de la même manière.

Les préparatifs de guerre que l'on fait ici, comme en France, ont fait naître beaucoup de conjectures, relativement à leur dernier objet définitif, et on s'est demandé, naturellement, si nous devons avoir une guerre dans laquelle la France doit faire cause commune avec l'Angleterre? En examinant la situation présente de ces deux puissances, il est, nous croyons, très-facile de répondre dans la négative. La France, dans aucun cas, ne peut se hasarder dans aucune guerre; et, quant à l'Angleterre, elle n'a jamais été peut-être moins capable; dans la situation où elle se trouve maintenant, d'entrer en Espagne, attendu qu'elle est actuellement dans une gêne excessive de finances, et dans un état sans exemple de concurrence commerciale. A quoi servent donc tous ces mouvements et tous ces préparatifs dans les départemens de la marine et de la guerre? peut-être les ministres ont-ils l'espoir de recouvrer un peu de leur popularité soupçonnée d'être maintenant sur son déclin, en faisant de concert avec la France une démonstration hostile, pour forcer la Russie à se dessaisir du territoire qu'elle a pris à la Turquie. Si un tel espoir a pu exister, il est assurément abandonné. La politique de l'Angleterre et de la France est certainement opposée à l'agrandissement de la Russie; mais peut-on supposer que Nicholas soit disposé à abandonner sa conquête parce que la France ou l'Angleterre feront des préparatifs hostiles contre lui, surtout quand il sait positivement qu'aucune puissance n'est en mesure de pouvoir s'opposer à ses vues d'agrandissement. Une guerre avec la Russie, serait, à notre avis, une mesure peu populaire pour la nation anglaise, dans les circonstances présentes.

Les éditeurs du *London Courier*, faisant allusion à l'Angleterre dans les relations extérieures, s'expriment ainsi:

Nous avions copié un paragraphe des journaux du matin, disant que l'Autriche a adressé un reproche sévère à la Russie, en l'engageant à ne pas s'exposer à une guerre. Ce qu'il y a de certain, c'est que la maison d'Hapsbourg et probablement toute autre maison souveraine d'Allemagne aurait tout à perdre à une guerre; car il ne peut éclater une guerre générale en Europe, sans qu'ils s'y trouvent compromis. Et une guerre où la France et l'Angleterre se trouveraient d'un côté et la Russie de l'autre, serait une guerre de principes. Ce serait la guerre de la liberté contre le despotisme, de la civilisation contre l'ignorance. Il y aurait donc un combat entre ces principes que la politique de tous les gouvernements de l'Europe depuis le traité de Vienne a voulu maintenir en paix. Aucun des trônes de l'Europe, à l'exception de la Russie, ne peut prétendre aujourd'hui à augmenter sa puissance par la guerre. L'empereur d'Autriche et le Roi de Prusse sont des vieillards, et probablement ils ont le désir de passer le reste de leur vie en paix; et nous croyons qu'ils feront tous leurs efforts pour éviter une rupture entre la Russie, la France et l'Angleterre.

PORTUGAL.

Une armée Espagnole forte de 6000 hommes est entrée en Portugal. Le prétexte de cette invasion est la crainte qu'inspire Don Carlos; ils ont délivré tous les Portugais prisonniers à Portalagre.

Les affaires vont très-mal à Lisbonne et les habitants y sont dans la plus grande gêne, causée par la stagnation du commerce, et les exactions énormes auxquelles ils sont assujettis. Ils sont aussi tourmentés par les intrigues des divers partis, au milieu desquels s'est organisée une opposition puissante, par nouf pairs du Portugal, contre Pedro et ses ministres. Ils sont piqués de l'insulte faite à leur ordre, dans la persécution du comte de Taipa, et on croit généralement que Don Pedro sera obligé de renvoyer ses imbécilles de conseillers, et de se ranger du coté de Palmella et des Pairs. On disait que tout ce qu'il attendait était le résultat d'un effort fait par ses conseillers actuels pour obtenir un autre emprunt; et s'ils réussissent, il est possible, qu'il les retienne encore quelque temps. Le bateau-a-vapeur James Watt est arrivé avec 40,000 l. en espèces une balance des anciens prêts: mais qui ne suffira pas pour payer ce qui est déjà dû depuis longtemps, aux troupes étrangères.

Les armées de Cartaxo et de Santarem, occupaient à peu près les mêmes situations que les semaines précédentes.

BELGIQUE.—Les gouvernements Français et Belges continuent de faire tous leurs efforts pour écarter les obstacles qui jusqu'à présent ont empêché la Hollande de reconnaître le Roi Léopold. Trouvant que le projet du Duc de Nassau qui après la famille régnante de Hollande a les meilleurs droits sur ce nouveau grand duché du Luxembourg, était le plus grand obstacle, les alliés font tout ce qui est en leur pouvoir pour persuader le Prince de retirer son projet, mais jusqu'à présent il est resté fermé et ne veut écouter aucune proposition. On dit aussi, d'après une lettre de Hoist-sett, que le gouvernement Hollandais a l'intention de réduire l'armée, par congés illimités à 40,000 hommes, et que la garnison de Maestricht sera diminuée. La chambre des représentants Belges a passé le budget du ministre de la guerre.

RUSSIE.

Le *Journal de St. Pétersbourg*, contient un décrêt de l'empereur, daté du 19 du mois dernier, qui montre, combien ce gouvernement voudrait arrêter les progrès de l'éducation. Il a décrété que, désormais, aucune école privée soit à St. Pétersbourg, soit à Moscow, ne serait établie, jusqu'à ce qu'il fût évidemment prouvé qu'elle était nécessaire, ni dans aucune autre ville de la Russie, où il y a des écoles du gouvernement, à moins que l'on en prouve la nécessité. Tous ceux qui feront application pour ouvrir de telles écoles, devront être Russes ou naturalisés russes, et seront soumis à tous les reglements ordinaires de pareilles institutions. Le ministre de l'instruction publique est enjoint d'observer la plus grande vigilance sur les écoles privées, et d'en faire un rapport de temps à autre à l'empereur.

Préparations martimes de la Russie.—Des lettres de St. Pétersbourg parlent des progrès rapides de la marine russe, qui sont très frappantes par les importants armements à Sveaborg; l'auteur de cette lettre, témoin oculaire, fait un rapport extrêmement favorable des nouvelles dispositions. Il dit que tous les matelots sont très bien exercés à la manœuvre du canon—la rangée d'en haut d'un gros navire est composée de superbes canons de cuivre (pièces de 12) batteries à piston, et dans la rangée d'en bas, de nouveau cuivre, pièces de 48, capsule frappé d'un marteau. Pendant l'année dernière on lançait tous les mois de superbes navires richement équipés. Les rapports sur les ports et les arsenaux de la mer Noire sont également favorables.

TURQUIE.

Les nouvelles de Constantinople dans la *Gazette d'Augsbourg* du 26 décembre, dit que la Porte est dans une grande pénurie d'argent. Un membre de la famille Rothschild était à Constantinople, et l'on dit qu'il était en traité avec le gouvernement Turc, pour un prêt, mais d'autres personnes croient que son voyage était plutôt pour la dette grecque.

Des lettres de Constantinople du 30 novembre, disent que cette capitale ainsi que l'empire ottoman, jouissent d'un parfaite tranquilité. Ce qui attire l'attent on publique, dans ce moment, c'est le retour de Edham Effendi, qui revient d'Alexandrie, où il avait été envoyé en mission spéciale importante, après le rappel de Haly-Pacha. Il est porteur de cinq millions de piastres turques, ainsi que de la convention relative au tribut annuel que le vice-roi d'Egypte, doit payer au Sultan. Parmi les changements qui ont eu lieu dernièrement: le plus remarquable est la nomination de l'ancien agent égyptien, Nedelip Effendi, à la place de Chansh-bachi, poste qui signifie à peu près ce que nous entendons par maréchal de l'empire. On a élevé au grade de Bacha-Muhassebedchi, ou surintendant des fortications, le frère du Grand Visir, Tahir Effendi. Le 21 novembre Riza Effendi a été appointé directeur des monnaies, et celui qui occupait précédemment cette place, nommé Markata Naséra, a été promu au grade d'inspecteur général des terres du Grand Seigneur. Une preuve convainquante de l'ascendant de la Russie sur la Porte Ottomane, c'est que le consul général du Czar, à Londres, est venu à Constantinople, dans le dessein, soit de contracter un emprunt en faveur de la Turquie, soit de travailler au réglement des réclamations pécuniaires relativement aux affaires de la Grèce.

Le traité avec la Russie est toujours en discussion, et est l'objet de vives altercations entre le Reis Effendi (ministre des affaires étrangères) et les ambassadeurs de France et d'Angleterre. Le Reis Effendi constant dans ses arguments, dit qu'il ne peut pas comprendre, comment on peut faire tant de bruit pour une alliance dictée par la situation, et qui, fut en partie, le résultat des démarches du gouvernement français et de celui d'Angleterre. Il ne peut pas remédier au mécontentement que l'on témoigne à la Sublime Porte; si ce traité a conduit à une amitié intime entre la Russie et la Turquie, c'est la conséquence qui en devait résulter. Cependant malgré tous ses avantages, la nation russe ne commerce ici que sur le pied des nations les plus favorisées.

COMMERCIAL.

MARCHE DU HAVRE, 7 Janvier.

Coton.—Le marché a été plus calme depuis le commencement du mois; nous n'avons, néanmoins, aucune diminution à noter sur nos cotes. Les ventes de la dernière semaine comprend 4273 balles comme suit:—546 Louisiane de 101 à 135; 9174 Upland; Mobile, Alabama et Tennessee de 96 à 115 f. 50; 325 Bahia de 112 à 125; et 232 St. Domingue à 109—tous à l'acquitté.

Les arrivages, durant le même temps, ont été de 5176 balles, dont 6692 Etats-Unis, 404 Bahia.

Approvi fin Déc.	34628	dont	30459 E.U
Arrivages au 6 Janv.	7177	. . . . .	6692
	41805		37141
Ventes au 6 Janvier,	3710	. . . . .	2710
Sur place au 6 Janv.	38095		34431

HARPE A VENDRE.

CETTE Harpe est de la fabrique de Chaillot, l'un des premiers fabricans de Harpe, de Paris, et qui a gagné une médaile à l'Exposition de 1827. Elle est neuve, très-bonne et très élégante, et est munie de cordes de rechange et d'une boîte à compartimens pour les mettre. La pareille a été vendue $500 comptant, et celle-ci (le propriétaire partant) sera donnée pour $300. S'adresser pour la voir et pour traiter le marché chez D. Casey, marchand de musique et d'instruments, rue du Camp, No 19.

13 mars—6 A. LABAT.

DEMANDE—Une Dame qui a dernièrement perdu son enfant, s'offre comme nourrice, dans une famille respectable. S'adresser rue Toulouse, No. 55.

6 m—6

[*Par autorité.*]

ACTE

Pour venir au secours de John M. Mitchell J. Talbert et autres.

SEC. 1re. *Il est décrété par le Sénat et la Chambre des Représentans de l'Etat de la Louisiane, réunis en Assemblée Générale;* Que John M. Mitchell, est et demeure déchargé du paiement de ce qu'il reste à devoir sur un jugement rendu contre lui, en faveur de l'Etat de la Louisiane, par la cour du huitième district, dans la paroisse St.-Tammany, pour s'être rendu caution de Jonathan Flountain en la dite cour conformément au cautionnement ou (bond) signé par lui; bien entendu que le dit John M. Mitchell devra prouver, à la satisfaction du juge du huitième district judiciaire qu'il est incapable de payer la balance due sur le cautionnement susdit ni aucune partie de la dite balance, et le certificat du dit juge de district, devra être enregistré au bureau du trésorier de l'Etat, dans les trois mois qui suivront la passation de cet acte.

SEC. 2. *Il est de plus décrété*, &c., Que le trésorier de l'Etat, est et demeure autorisé à payer à James Talbert, sur son mandat, de tous fonds au trésor, non autrement appropriés, la somme de quatre-vingt quatorze piastres et cinquante cents.

SEC. 3. *Et il est de plus décrété*, &c., Que F. Barau est et demeure, par ces présentes, autorisé à recevoir du trésorier de l'Etat, sur son mandat, la somme de cent quarante cinq piastres, comme compensation pour les services rendus par lui, comme commis au Sénat depuis le neuf décembre mil-huit-cent-trente-trois jusqu'au six janvier mil-huit-cent trente-quatre.

SEC. 4e. *Il est de plus décrété*, &c., Que George W. Morgan, shérif de la paroisse d'Orléans, est autorisé à toucher du trésorier de l'Etat, sur son mandat, la somme de cent quatre vingt-quatre piastres, pour déboursés faits précédemment par lui, pour les préparatifs de la célébration publique du huit janvier et du vingt-deux février mil-huit cent trente-quatre, par la Législature.

(Signé) ALCEE LABRANCHE,
Orateur de la Chambre des Représentans.
(Signé) C. DERBIGNY,
Président du Sénat.

Approuvé le 6 Mars 1834.

A. B. ROMAN,
Gouverneur de l'Etat de la Louisiane.

LISTE MARITIME.

PORT DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

EXPÉDIES.

Brick Com. Tucker, Robinson, Baltimore, L H Gale
Brick Ajax, Hughes, Charles, Harrison, Brown & co
Brick Sarah Louisa, Smith, New-Bedford, Cockayne, Watts & co
Brick Duroc, Hoods, New-Haven, J Strowbridge
Brick Mary Cole, Fales, Charleston, L H Gale
Goel. Robert, Knap, St. Johns, capitaine
Mistic San Antonio, Garcia, Matanzas, F Tio

ARRIVES.

Bateau de remorque Whale, avec le navire Huntsville.
brieks George et Roanoke, et la goel. Columbus. Il a quitté en dehors de la barre, 2 navires américains, 2 bricks et une goel. Il a eu nouvelle contraire.
Bateau de remorque Pilot Boy, du détour, avec les bricks David Rogers, Cyrus, Bellow Farmer, et Mary Everill.
Navire Huntsville, Palmer, de New-York.
Brick Blow, Colburn, de New-York.
Brick Cyrus, Parres, de New-York.
Brick Mary Averill, Theobald, de Charleston.
Brick Chance, Lamotte, de St. Domingue.
Brick Roanoke, Hatch, de Liverpool.
Brick George, Greenes, de Messina.
Brick David Rogers, Dibrson, d'Apalachicola.
Goel. Columbus, Johnson, de Matanzas.
Brick George, Georges, de Messina.
Goel. Cuba, Decker, de New-York.
Goel. Prune, Eldridge, d'Apalachicola.
Goel. Mary Forbes, Cram, de Franklin, (Ct.)
Goel. Oscar, Sands, d'Apalachicola.
Goel. William, Thompson, de New-York.
Goel. Mary Young, de Thomaston, par la voie d'Apalachicola.
Goel. Martha, Kelly, de New-York.
Bateau à vapeur Tuscolosa, Cornell, de Mayville.
Bateau à vapeur Vermilion, Dougls, de St. Martinville, avec du sucre, &c.
Bateau à vapeur Proctector, Haggerty, de Pittsburg.
Bateau à vapeur Yellow Stone, Boston, de Telliers, avec du coton, &c.
Bateau à vapeur Lady Washington, Gordon, des Opelousas, avec du coton.
Bateau à vapeur Lady Franklin, Dyer, de Cincinnati.
Bateau à vapeur Boston, Badeau, de Portsmouth.

MEMORANDA.

Goel. Temperance, Noble, de Porto Rico pour la Nouvelle-Orléans, a été remorquée en dehors.
Arrivé le 6 à Liverpool, le Paul, Woodbury, 14 jan.
Arrivé d'Anvers, le Gos, Harcourt, 15 jan.
Arrivé d'Orléans Havre, le Ma[illegible], Wood, 31 déc.
Arrivé d'Orléans Havre, le Minerve, Espagne, 2 jan.
Arrivé Orléans Havre, le Pyramus, Lucas, 3 jan.
Arrivé Orléans Havre, la Créole, Page, 7 jan.
Est parti du Hâvre pour ce port, le navire Lagrange, Winch 8, 5 janvier.

AVIS—Une compagnie a l'intention d'améliorer le canal de la ville de la Nouvelle Orléans et pour d'autres objets, ayant passé à la dernière session de la législature et approuvé, la Direction donne avis que les livres de souscriptions seront ouverts Lundi prochain, 17 du courant, en l'étude de Mr. Felix de Armas, en coin des rues Royale et St. Louis, depuis neuf heures A. M. jusqu'à trois heures P. M. (Dimanches et fêtes exceptés)

Le public est prié de prendre connaissance de la charte, dont les dispositions principales sont que les acquisitions de terrains et constructions de maisons, indépendamment des autres pouvoirs donnés à la compagnie, seront faites dans un limite du carré proprement dit, savoir:—rue de la Levée, rue du Canal, parties est, rues des Remparts, côté sud, et rue de l'Esplanade, côté ouest.

Que les directeurs déclarent des dividendes tous les six mois, ou au moins tous les ans, sans pouvoir jamais les agglomérer au capital, ou les faire servir aux actionnaires les causes pour lesquelles il n'y aurait point eu de dividendes de réalisés.

Que le fonds capital de la dite compagnie n'excédera pas un million de piastres et ne pourra être moindre de cinquante mille piastres, divisé en actions de cent piastres chaque.

Que dès qu'il y aura en circulation mille piastres de souscrites, la compagnie sera reputée en opération.

Que le montant de la souscription est payable à 6, 12, 18, 24, 30 et 36 mois, en billets, le premier seulement endossé à la satisfaction de la direction.

Que la durée de la charte sera de vingt cinq ans, à moins que dix ans après la mise en opération, il ne plaise à une majorité des actionnaires de la dissoudre.

Que le montant de la souscription une fois rempli, les livres seront clos, sans qu'il y ait lieu à réduction du montant des actions.